

ABONNEMENT.

Sommaire : Un an... 30 fr. Six mois... 18. Trois mois... 9. Poste : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne : A SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez BONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; A EWIG, Rue Fléchier, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annances, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. BAYAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

7 Juin 1878.

LETRE

DE M<sup>r</sup> L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS à M. Victor Hugo.

M<sup>r</sup> Dupanloup vient d'adresser à M. Victor Hugo une lettre qui est le digne épilogue des dix lettres contre le centenaire de Voltaire que le prélat a envoyées au conseil municipal de Paris.

Orléans, le 1<sup>er</sup> juin 1878.

MONSIEUR,

Je viens de lire le discours prononcé par vous au théâtre de la Gaîté, et je dois vous avouer qu'il dépasse tout ce qu'on en ces tristes temps j'avais rencontré en fait de palinodie.

Qu'est-ce donc qu'un poète, et quel est ce prisme singulier, qui teint de ses propres couleurs, incessamment changeantes, toutes choses ?

Je suis obligé de vous le dire, monsieur : dans les illusions qui vous fascinent aujourd'hui, c'est un faux Voltaire, poétisé, transformé, que vous avez montré à votre auditoire ; le vrai Voltaire, le voici :

Il résulte, non pas de textes isolés, mais de toute sa vie et de ses œuvres, que Voltaire, si vous enlevez le masque, si vous allez au fond de son âme et à la réalité de son histoire, fut ce que j'ai dit, et ce que vous avez naguère dit vous-même ; et puis-

que vous l'avez oublié, vous me forcez à le redire :

Insulteur du peuple, que sans cesse il traitait de « canaille, » et dont il a dit : « Il ne faut pas que le peuple soit instruit, il n'est pas digne de l'être ; » « Le peuple sera toujours sot et barbare. Ce sont des bœufs auxquels il faut un joug, un aiguillon et du foin. »

Courtisan de toutes les puissances, jusqu'aux plus viles : ayant perdu à ce commerce, selon la forte expression de M. Louis Blanc, « tout ce qui constitue les vrais caractères et les âmes viriles. » Voilà le vrai Voltaire.

Et de plus : Insulteur de la France ; renchérissant sur les moqueries du vainqueur de Rosbach ; lui écrivant : « Sire, toutes les fois que j'écris à Votre Majesté sur des affaires un peu sérieuses, je tremble comme nos régiments à Rosbach. » « L'uniforme prussien ne doit servir qu'à faire mettre à genoux les Welches ; » trahissant les intérêts de la France, au point d'écrire à une impératrice russe : « Il vous faut trois capitales, Moscou, Pétersbourg et Bysance. »

Proclamant encore qu'il n'était pas Français, mais « Suisse ; » qu'il voudrait « mourir Prussien, » et, s'il était plus jeune, « qu'il se ferait Russe. »

Disant de sa patrie que c'était un pays de nègres et de singes, et traitant Paris de grande basse-cour, remplie de coqs d'Inde et de perroquets.

Voilà au vrai, Monsieur, celui que vous avez célébré hier, et présenté aux naïfs applaudissements de votre auditoire parisien !

Du reste, agioteur, négrier et vivrier, ayant fait la traite des nègres, et mis dans sa poche, pendant une seule guerre, six cent mille livres de ce temps-là, gagnées sur les fournitures de l'armée.

Insulteur de la vérité, au point que Frédéric lui-même l'a appelé un fourbe consommé ; rompu à mentir ; ayant érigé le mensonge en principe ; sans foi ni loi, selon le mot de Sainte-Beuve.

Insulteur des mœurs, l'écrivain le plus corrompu et le plus corrupteur qui fût jamais ;

ayant inondé son siècle, c'est vous-même qui l'avez dit, d'œuvres d'ignominies, de livres infâmes, de fanges.

Je vous rends cette justice, que de tout ceci vous n'avez rien osé dire.

Insulteur de Jeanne d'Arc, cette noble fille du peuple, la plus pure héroïne de notre histoire, non dans une œuvre de jeunesse, comme votre confrencier l'a dit, mais dans un poème immonde, dont la composition l'occupa plus de trente ans, et publié par lui avec des gravures obscènes, à l'âge de 69 ans. C'est là qu'il a accumulé contre la vierge libératrice de son pays des outrages sans nom, et des insultes à tout ce qu'il y a de sacré : insultes à la religion, insultes au patriotisme, insultes à la vertu, insultes à la faiblesse, insultes à la jeune fille, insultes à la femme, insultes à la France, insultes à l'humanité ; et cela à un degré qui ne se peut redire.

Insulteur de la Pologne, cette Pologne que, pair de France, sous le roi Louis-Philippe, vous aviez éloquemment défendue.

Un jour, des potentats se ligèrent pour asservir cette nation libre et héroïque. Après l'avoir écrasée, ils la dépecèrent, et s'en partagèrent les lambeaux.

Il y avait alors en Europe un homme qui avait, dites-vous, « déclaré la guerre à toutes les iniquités sociales, » et dont l'arme avait « la légèreté du vent et la puissance de la foudre. »

Devant le meurtre de la Pologne, je me sers de vos paroles : « Voltaire, tu poussas un cri d'admiration ; ce sera ta honte éternelle. »

Et vous vantiez sa tolérance ! Sans doute, il fit grand bruit, par sa vaine gloire, de quelques erreurs, douteuses peut-être, de la justice. Mais quand c'est le même homme qui a battu des mains à l'assassinat d'un peuple, et qui écrivait à une impératrice de Russie : « C'est la tolérance que vous apportez en Pologne au bout de quarante mille baionnettes, » j'ai le droit de vous dire, Monsieur, que cet homme n'était qu'un comédien de tolérance et d'humanité.

Le vrai Voltaire, le voilà. Tout ce que je viens de dire est incontestable : c'est de l'his-

toire. Et c'est pourquoi vous aurez beau faire, vous et d'autres, Voltaire ne sera jamais, ne pourra jamais être l'idole, ni du peuple, ni de la France.

De tout cela, monsieur, vous n'avez pas dit un seul mot dans ce grand discours. Eh bien ! je vous défie de dire ces choses à ce pauvre peuple qu'on égare ; je vous mets formellement au défi d'en essayer, devant un auditoire quelconque, une sérieuse apologie.

Osez-vous accepter mon défi ? Vous ne l'oserez pas.

Ainsi, complète et honteuse palinodie pour Voltaire. Même palinodie pour son siècle.

Vous n'étiez pas un enfant, monsieur, vous aviez près de 40 ans, quand vous avez appelé ce siècle une orgie terminée par un échafaud ; quand vous avez poussé ce cri :

Honte à tes écrivains devant les nations !

Et aujourd'hui, du même siècle, vous osez dire :

Gloire à tes écrivains devant les nations !

Un homme peut-il se donner à lui-même un plus éclatant et plus honteux démenti !

Et cependant la vérité vous échappe ici encore. « Ceux-ci ont fait ceux-là, » dites-vous. Oui, Voltaire et Rousseau ont fait Danton et Robespierre. C'est donc bien ce que vous disiez : une orgie terminée par un échafaud. Est-ce là ce que vous voulez aujourd'hui ? Est-ce là « l'adoucissement à nos mœurs, » dont on a fait si étrangement hommage à Voltaire et aux voltairiens : le Terreur, le Comité de salut public, précurseur de notre Commune !

Ainsi donc, aux mêmes hommes, aux mêmes choses, au même siècle, vous avez crié : Honte ! et aujourd'hui vous criez : Gloire !

Et voyez l'étendue de votre palinodie : N'avez-vous pas vous-même jugé ainsi l'œuvre de Voltaire :

« C'est un bazar élégant et vaste... étalant dans la boue d'innombrables richesses... éblouissant et fade... offrant des prostitu-

6

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

MA COMPAGNE DE VOYAGE.

(Suite.)

Peu de temps après, j'eus la visite d'une personne très-pâle, très-maigre, avec de grands yeux qui me parurent un peu fiévreux. Elle se fit annoncer sous le nom de M<sup>lle</sup> Isaline Mouret.

J'ai pris la liberté de venir trouver Madame, me dit-elle, parce que je sais que Madame s'intéresse beaucoup à M<sup>lle</sup> Ida, et je pense qu'elle ne sera pas fâchée de savoir quelques détails sur la maison de M<sup>lle</sup> la duchesse.

N'est-ce pas vous, lui dis-je, qui êtes la femme de chambre de M<sup>lle</sup> de Bréhault, et qui êtes tombée malade en route ? Je suis contente de vous voir rétablie.

C'est bien moi que M<sup>lle</sup> la duchesse a laissée malade dans une mauvaise auberge, parmi des étrangers qui m'ont très-mal soignée, et qui m'ont volée par-dessus le marché, tandis qu'elle-même s'arrêtait huit jours chez une amie qu'ordinaire-

ment elle déteste. Rétablie ! je ne le suis pas ; seulement, dès que j'ai pu me traîner jusqu'au chemin de fer, j'ai quitté ce bouge où l'on m'avait abandonnée. Quant à être la femme de chambre de madame, oh ! merci, j'en ai assez. Je suis venue chez mes parents pour me refaire un peu avant de chercher une autre place, et pour obtenir de madame, s'il est possible, le paiement de ce qui m'est dû.

S'il est possible ! m'écriai-je, me rappelant en même temps l'incident des frais de voyage. Le duc n'est-il pas immensément riche ?

Ils ont bien cinq cent mille francs de rente à eux deux ; eh bien, madame n'a jamais le sou ! Ce n'est ni en cadeaux, ni en charités, qu'elle se ruine, au moins : c'est l'égoïsme en personne ; mais elle n'a point d'ordre et ne se refuse jamais une fantaisie, quitte à faire des économies en privant ses gens du nécessaire. Elle a des dettes, oui, et pour de belles sommes. Quand ses créanciers deviennent importuns, elle a recours aux expédients ; à moi qui vous parle, elle m'a emprunté plusieurs fois !

Devant moi, M. le duc lui a remis trois cents francs pour les envoyer à M<sup>lle</sup> Ida ; devant moi aussi, elle les a employés à payer un bijoutier qui lui avait vendu un bracelet, il y a trois ans. Monsieur, lui, est bon, généreux ; mais il dépense beaucoup aussi en chevaux, en équipages de chasse ; il perd souvent

au jeu. D'ailleurs, comme il n'y a pas dans la maison un contrôle bien établi, c'est un pillage, un gaspillage...

Les paroles de M<sup>lle</sup> Isaline se suivaient avec volubilité, tandis que son corps tremblait, affaibli par sa récente maladie et secoué par la colère et le ressentiment.

J'essayai en vain, à plusieurs reprises, d'arrêter ses confidences et de lui faire comprendre que les affaires de M. et de M<sup>lle</sup> de Bréhault ne me concernaient point ; mais quand elle vint à me parler d'Ida, je la laissai dire, car ses indiscrétions pouvaient me fournir d'utiles renseignements sur la situation de ma petite amie.

M<sup>lle</sup> Ida, on le voit tout de suite, est une demoiselle très-bien élevée. Mes anciens camarades la trouvent très-douce, quoiqu'un peu trop réservée. Pour ce dernier point, elle a bien raison ; on l'estimera davantage si elle ne se familiarise pas. Je ne crois pas qu'elle ait des désagréments avec les domestiques actuels : on pourrait être jaloux si elle était une favorite ; mais il n'y a pas de risque, madame l'a prise en grippe.

Ne vous trompez-vous pas ? Comment la duchesse pourrait-elle prendre en aversion une jeune fille aimable et inoffensive qui ne cherche qu'à la contenter ?

Madame l'a prise en grippe avant de la connaître, parce que son mari lui a fait une sévère

réprimande au sujet de toutes les bévues qu'elle a faites et de l'abandon dans lequel M<sup>lle</sup> Ida a manqué se trouver. Puis, comme M<sup>lle</sup> Ida paraît s'être tout de suite attachée à M<sup>lle</sup> Geneviève et s'en être fait aimer, madame, qui ne peut souffrir cette enfant...

Oh ! Mademoiselle, vous exagérez ! Une mère...

Il y a des mères de toutes sortes ; M<sup>lle</sup> la duchesse ne peut souffrir M<sup>lle</sup> Geneviève, qui n'est pas jolie, et que le sentiment de n'être pas aimée rend sauvage et craintive ; en revanche, elle idolâtre M. Charles. C'est un bel enfant, j'en conviens ; mais bien le plus méchant petit singe. Voyez, ajouta-t-elle en soulevant un des bandeaux de sa coiffure et en me montrant une cicatrice au front, j'emporterai cette marque au tombeau. C'est M. Charles qui me l'a faite en me jetant à la tête un de ses joujoux. Tandis que mon sang s'élançait par jets de la blessure, madame grondait M. Charles... de s'être servi de la main gauche !

M<sup>lle</sup> Isaline continua quelque temps encore sur ce ton ; puis elle mit fin à une visite qu'elle n'avait faite, sans se l'avouer peut-être, que pour avoir une occasion de plus de conter ses griefs.

Exacts ou exagérés, ses rapports me suggéraient bien des réflexions ; non point tant sur les dangers de la richesse et les douceurs de la médiocrité, les couronnes d'épines cachées sous les couronnes

tions pour des voluptés... Temple monstrueux où il y a des témoignages pour tout ce qui n'est pas la vérité, un culte pour tout ce qui n'est pas Dieu. » N'avez-vous pas dit : « Nous déplorons amèrement... qu'il ait tourné contre le ciel cette puissance intellectuelle qu'il avait reçue du ciel. Nous gémissons sur ce beau génie qui n'a pas compris sa sublime mission, sur cet ingrat qui a profané la chasteté de la Muse et la sainteté de la Patrie. »

« Et, ajoutiez-vous, parce qu'il eut la coupable ambition de semer également les germes nourriciers et les germes vénéneux, ce sont, pour sa honte éternelle, les poisons qui ont le plus fructifié. »

Enfin, « la translation de ses restes au Panthéon, » ne l'avez-vous pas appelée « une saturnale funèbre » ?

Une saturnale funèbre ! c'est donc ainsi que vous jugez les honneurs rendus à Voltaire en 94. Avais-je tort, monsieur, de nommer votre fête nationale avortée les saturnales de l'impunité ?

Il y a dans votre discours d'autres palinodies encore. Ainsi l'*Encyclopédie*, vantée par vous, hier, vous l'avez nommée « un ouvrage où des hommes qui avaient voulu prouver leur force ne prouvent que leur faiblesse ; monument monstrueux, dont le *Moniteur* de notre Révolution est l'effroyable pendant. » (4).

Mais toutes ces paroles, il ne vous en a pas coûté, jeudi, à la Gaîté, de les effacer avec une langue nouvelle.

Qu'êtes-vous donc, enfin, monsieur, permettez-moi de le demander avec tristesse. Une lyre qui résonne à tous les souffles ? Aujourd'hui, c'est

Le vent qui vient à travers la montagne qui vous agite !...

Aussi, déclamations sonores et creuses, ne constatant que le chaos d'une tête et le vide d'un esprit ; pêle-mêle, pour parler votre langue, de notions contradictoires servant de bases à des idées incohérentes ! Voilà votre discours.

Ainsi, vous allez jusqu'à rapprocher Voltaire et Jésus-Christ !

Voltaire et Jésus-Christ !... Et l'un continuant de l'autre !... Mais c'est le délire !

Que croyez-vous donc, et que ne croyez-vous pas ? Hélas ! le savez-vous bien vous-même ?

Et vous parlez de votre respect : mais un tel respect, monsieur, c'est la forme la plus républicaine du blasphème.

« Jésus qui a pleuré, et Voltaire qui a ri, » voilà, dites-vous, d'où vient la civilisation actuelle.

Eh bien ! monsieur, quand on a dit cela à son siècle, on peut compter encore comme instrument sonore, mais comme autorité morale on ne compte plus.

Si la doctrine évangélique a été civilisatrice, Voltaire, le grand ennemi de l'Evangile, fut le grand ennemi de la civilisation, et son passage sur la terre chrétienne a été, selon le mot vrai de M. Royer-Collard, une calamité.

Si vous connaissiez mieux le christia-

(1) Littérature et philosophie mêlées, p. 247-251.

d'or, l'aveugle fortune répandant ses faveurs sur qui ne les mérite pas, et autres vérités morales reconnues dans tous les âges, mais sur cet affaîsément des caractères qui est propre à notre époque, et par suite duquel presque personne n'est à la hauteur de sa position.

Un grand nom, une belle fortune ! cela impose des devoirs. La société a été renouvelée, et, même dans les États qui semblent encore régis par l'ancien ordre de choses, il ne suffit plus, pour se trouver au-dessus des autres, de s'être donné la peine de naître.

Néanmoins un nom noblement porté et transmis à travers les siècles a encore son prestige ; mais si mille grandeur morale ne l'accompagne, il n'imposera nul respect.

Le fameux axiome : *Noblesse oblige*, ne dit-il pas aux représentants des anciennes familles que l'on attend d'eux autre chose qu'une vie oisive, stérile, uniquement consacrée à jouir, un sot gaspillage des biens de la fortune ?

Les barrières du privilège sont abaissées, l'arène est ouverte à tous.

Que ceux qui veulent garder leurs places fortifient leurs bras et prennent du cœur, car ils ont besoin de force pour lutter contre leurs robustes rivaux.

(A suivre.)

nisme, vous sauriez que tout siècle qui rompt avec lui entrave la marche pacifique et progressive de l'humanité, et court aux catastrophes !

Contre le feu vivant, contre le feu divin,  
De larges toits de marbre ils s'abritaient en vain :  
Dieu sait attendre qui le brave (2).

Si vous connaissiez mieux, je ne dis même pas le christianisme, mais l'histoire, vous sauriez qu'il n'y a pas eu un progrès dans nos sociétés, dont le christianisme n'ait été l'auteur ; qu'il n'y a pas eu une réforme bienfaisante, que l'Evangile n'ait inspirée aux hommes, qu'il n'ait lui-même introduite ou préparée dans les lois.

Et vous dites que Voltaire a vaincu ! D'autres que vous ont chanté victoire qui ont passé, et le Christ demeure.

Vous dites gravement que Voltaire sourit du haut des étoiles. Les voltairiens du cirque Myers ont dû bien rire de ce reste d'idées métaphysiques et de foi chrétienne incomprise.

Ceux-ci, monsieur, sont meilleurs voltairiens que vous ; ils ne parlent plus d'humanité, mais d'animalité et de notre précurseur, de notre ancêtre, le singe, comme disait dans un livre récent un des jeunes conseillers municipaux de Paris, celui-là même sur la proposition duquel le conseil municipal de Paris a voté 40,000 fr. pour le Centenaire. Et c'est tout simple : quand on croit que l'homme descend du singe, pour Dieu on doit avoir Voltaire, que vous-même avez appelé un singe, il est vrai un singe de génie.

Et voilà donc où vous en êtes ! Voilà, en somme, à quoi aboutit, dans l'indifférence de Paris, cet effort gigantesque et grotesque de la République démocratique pour émerger, à la faveur de Voltaire, des bas-fonds à la surface, et s'emparer des destinées de la France ! Une fête oratoire dans un théâtre et dans un cirque ! des déclamations outrées, emphatiques, contradictoires : un avortement et une risée.

Et vous, pauvre grand poète, panégyriste aujourd'hui de l'homme et du siècle que vous avez si énergiquement flétris, chante autrefois inspiré de l'*Aumône*, de la *Prière pour tous*, de l'*Enfant martyr*, quel spectacle offrez-vous à ceux qui vous admiraient naguère ?

Permettez-moi de vous le dire, avec le respect tristement ému que mon âge doit au vôtre : Vous êtes une barque sans lest, poussée par le vent du siècle d'un rivage à l'autre ; vous croyez aborder à la gloire, et, je le crains, vous échouerez à la pitié.

Veillez agréer, monsieur, l'hommage des sentiments que j'ai l'honneur de vous offrir.

† F., évêque d'Orléans.

## Chronique générale.

On dit que le Sénat et la Chambre des députés seront prorogés samedi prochain. Il est temps. D'abord, nos députés sont arrivés au bout de leurs cinq mois, sans même en avoir fini, à force d'invalidations, avec la vérification des pouvoirs ; ensuite le ministère est fort ébranlé. Mardi, c'était le général Borel qui brisait courageusement avec la majorité ministérielle ; avant-hier, c'était la majorité qui faisait absolument défaut à M. Waddington et à M. Gambetta lui-même. Il est grand temps d'interrompre ces aventures ; après avoir invalidé les députés de la droite, la majorité républicaine serait, en vérité, capable d'invalider le gouvernement lui-même. Et il y a tant de mauvaises langues qui disent déjà que la chose est faite depuis longtemps, et que nous n'avons plus qu'un gouvernement occulte. — Mais c'est justement cela qu'on veut éviter de faire voir.

Le conseil municipal de Marseille a résolu de faire inscrire la devise républicaine : *Liberté, Egalité, Fraternité*, sur tous les monuments et édifices publics, même sur les églises. Une somme de 4,600 fr. a été votée à cet effet.

Voilà de l'argent bien employé !

Le journal la *Marseillaise*, à défaut d'autres mérites, a du moins celui de la franchise. Ainsi, elle disait avant-hier :

(2) Orientales.

« Ce que nous offrirons au clergé... la prochaine fois, sera beaucoup moins civil que la Constitution de 94. »

On devine aisément ce dont il s'agit, et l'on voit percer sous ce coup de plume des promesses de spoliation radicale et de guillotine humanitaire. La vraie République est un gouvernement qui ne divise point, mais qui tranche.

## A L'EXPOSITION.

### CONSEILS AUX VISITEURS.

Croyant être utile à nos lecteurs, nous allons rapidement entreprendre une excursion à travers l'Exposition, en leur indiquant, en passant, les endroits intéressants à observer, et en leur faisant remarquer que la visite que nous allons faire est une visite d'ensemble, celle de l'homme qui, en quatre ou cinq heures de promenade, veut jeter partout un simple coup d'œil.

Nous engageons les visiteurs à pénétrer la première fois par la porte du Trocadéro. Ils verront la place du roi de Rome transformée, dont l'effet est merveilleux.

Ils pénétreront de suite dans l'un des grands vestibules qui flanquent le palais des fêtes et, montant un des escaliers qui conduisent aux étages circulaires qui entourent la salle des fêtes, ils auront sous les yeux un des plus beaux panoramas qu'il soit possible d'imaginer.

Redescendant au rez-de-chaussée du palais, les visiteurs devront parcourir la partie droite (côté de Passy) de la loggia à jour et à colonnade, puis, pénétrant par la porte du pavillon d'angle de la galerie semi-circulaire dans les salles de l'exposition historique de l'art ancien, ils devront les visiter et ressortir par la porte exactement opposée à celle par laquelle ils seront entrés ; ils se trouveront ainsi dans le parc du Trocadéro, tout près du grand aquarium d'eau douce ; ils y feront une excursion souterraine d'un quart d'heure et en ressortiront par une porte située tout près du ravissant pavillon algérien.

Après un coup d'œil donné au parc qui renferme une foule de constructions fort curieuses, les visiteurs se dirigeront vers le pont d'Iéna.

A droite et à gauche du pont on a construit de nombreuses annexes que nous ne croyons pas possible de visiter la première fois.

Il faut aller vite, pour cette excursion d'ensemble ; c'est pourquoi, en arrivant au Champ-de-Mars, prendre soit à droite et passer au milieu des constructions de Monaco, de l'Espagne, du Restaurant belge, de la Société de secours aux blessés, soit à gauche, et examiner les pavillons du Creuzot, de Terre-Noire, du ministère des travaux publics, de la Manufacture des tabacs, de la Société de chauffage et d'éclairage.

On arrive ainsi au bas de la façade du palais du Champ-de-Mars ; on passe rapidement en revue les statues allégoriques des peuples qui prennent part à l'Exposition et on arrive au grand pavillon central. En pénétrant sous le dôme, visiter d'abord la galerie parallèle à la Seine, où se trouvent dans la partie française l'exposition des manufactures nationales.

On se trouve ainsi ramené sous le dôme central d'où il faut partir pour entrer dans l'Exposition même. En face se présente la grande porte par laquelle on pénètre dans la galerie des beaux-arts ; à droite et à gauche de cette porte, il y a deux rues ouvertes, en plein air.

Tout d'abord, pénétrer dans la rue qui sépare l'exposition des beaux-arts de l'exposition étrangère : c'est là que sont alignées les façades typiques des sections étrangères, toutes terminées, surmontées des drapeaux de toutes les nations du monde. Cette rue de l'Univers est l'originalité de l'Exposition.

En sortant de cette rue, nous conseillons de tourner de suite à droite et de faire une excursion dans les galeries étrangères, en reprenant cette fois la direction de la Seine ; en faisant ainsi un voyage au milieu des pays étrangers, on sera amené de nouveau dans la galerie d'entrée parallèle au quai d'Orsay, et, tournant à gauche, on remontera jusqu'à l'Ecole militaire la magnifique galerie des machines étrangères.

Arrivé à l'extrémité, on entrera dans la galerie du travail, où on verra à l'œuvre des

centaines d'ouvriers fabriquant les merveilles de l'industrie parisienne ; on pénétrera alors dans la galerie des beaux-arts, qui, s'étendant de l'Ecole militaire au pont d'Iéna, coupe en deux, dans le sens de la longueur, tout le palais du Champ-de-Mars. Cette galerie est divisée en deux parties qui séparent le pavillon central, dit de la Ville de Paris, auquel on devra faire une longue visite.

On se trouvera alors amené de nouveau sous le dôme d'entrée du palais, en face du Trocadéro, on tournera à droite et on se promènera dans les trois grands groupes : arts libéraux, vêtement, mobilier, de la section française, comme on l'a fait pour les sections étrangères, et on arrivera encore à la galerie du travail, d'où, tournant à gauche, on entrera dans la galerie des machines françaises, qu'on suivra jusqu'à l'avenue Rapp, par laquelle on pourra rentrer dans le centre de Paris.

Lorsque nos lecteurs auront suivi cet itinéraire, ils auront déjà parcouru, en droite ligne, près de douze kilomètres, sans compter les tours et les détours.

C'est suffisant pour une première visite.

## Etranger.

Berlin, 5 juin, soir.

Il n'y aura pas de régence. Il y aura lieutenances du prince impérial, c'est-à-dire transmission des pouvoirs souverains pour un temps limité, révocable à la volonté de l'Empereur.

Voici ce qui s'est passé au palais. Bismark a eu une longue conférence avec l'Empereur. Après cet entretien, on fit appeler les membres de la famille impériale et les chefs des cabinets civil et militaire.

L'Empereur, se dressant sur son séant, dit : « Je transmets, pour l'expédition des affaires courantes, mes pouvoirs à mon fils, le prince impérial.... »

Le prince se pencha sur le lit de son auguste père et lui baisa les mains.

L'Empereur continua : « Je te cède les affaires avec confiance, cher Fritz. Je sais qu'elles sont dans de bonnes mains. Il faut avoir le courage de renoncer aux affaires, au moment opportun. »

Le prince impérial a déjà reçu les rapports des ministres.

Cet état de choses n'est pas prévu par la Constitution. La sanction du Parlement n'est pas de rigueur.

Berlin, 5 juin, minuit.

Le conseil des ministres a tenu cette après-midi, au grand complet, une séance fort longue et fort importante.

On assure, en effet, qu'elle a été consacrée à la discussion, non-seulement des mesures intérieures à prendre en Allemagne, mais aussi une sorte de ligue européenne contre le socialisme, ligue pour laquelle M. de Bismark aurait déjà obtenu l'adhésion formelle de la Russie et de l'Italie.

On profiterait de la prochaine réunion du Congrès pour lui soumettre la question et solliciter l'adhésion des autres puissances.

On vient d'interdire la vente et le colportage des photographies et portraits de Nobiling.

Berlin, 6 juin, 9 h. 50, matin.

De nouvelles arrestations ont eu lieu dans diverses villes à l'occasion de l'attentat.

Le tribunal du cercle de Spandau a condamné un commis de 49 ans, nommé Gros-lue, à deux ans et demi de prison pour offense à l'empereur.

Une perquisition domiciliaire a eu lieu à Dresde, chez le socialiste Paschky, qui était venu voir Nobiling dans son appartement, avenue des Tilleuls.

Le célèbre chirurgien Esmarch de Kiel est arrivé hier soir ici pour soigner l'empereur avec les médecins de la cour.

Berlin, 6 juin, 10 h. 50, matin.

Le bulletin publié ce matin à dix heures, concernant l'état de l'empereur, est ainsi conçu :

« La nuit a été calme. Sa Majesté n'éprouve pas non plus de douleur aujourd'hui. L'inflammation et l'enflure de l'avant-bras droit ont diminué, l'appétit laisse encore à désirer. La fièvre ne s'est pas déclarée. »

Berlin, 6 juin.

C'est sur la demande de l'empereur que

le prince impérial d'Allemagne a été prié de se charger de l'expédition des affaires courantes. Cette disposition cessera dès que l'empereur aura complètement repris l'usage de son bras droit, de manière à pouvoir donner facilement des signatures. (Agence Havas.)

Conflit entre l'impératrice Augusta et le prince de Bismark. — Menaces contre le prince impérial. — Impuissance de la police allemande.

On nous écrit de Berlin :

La défaveur du prince de Bismark à la cour s'est considérablement accrue. L'impératrice lui reproche d'être la véritable cause de ces deux affreux attentats. Les plus grands efforts sont faits pour dénoncer cette politique sans principes, qui s'est alliée aux communards de France et qui tient d'une main de fer les aspirations allemandes vers les bienfaits de la paix.

Le prince impérial, qui va prendre la régence, s'est montré glacial envers le chancelier. La majorité de la Chambre lui est hostile et reproduit hautement les appréciations de l'impératrice Augusta sur la situation actuelle. Ce qu'il y a de plus épouvantable, c'est qu'on n'est pas encore parvenu à découvrir soit la société secrète, soit le complot dont Nobiling faisait partie, et que les appréhensions les plus vives se sont manifestées dans les cercles officiels pour la sûreté du prince héritier. Le chef de la police allemande a télégraphié à tous les gouvernements étrangers pour obtenir des enquêtes sur les réfugiés allemands.

A Londres, on effectue en ce moment une véritable chasse après tous les Allemands suspects; mais cette enquête ne se poursuit qu'avec une extrême lenteur. On croit à Berlin que les complices de Nobiling sont à Londres. Sur la demande du ministre de l'intérieur allemand, le surintendant Williamson, chef des détectives, a été chargé de faire toutes les recherches. Il y sera aidé par des agents de la police allemande, partis il y a deux jours de Berlin.

## LES ATTENTATS POLITIQUES

DEPUIS 30 ANS.

Les attentats dont l'empereur d'Allemagne vient d'être la victime ne sont pas des faits isolés dans l'histoire de ces dernières années. Au contraire, jamais les régicides n'ont été aussi nombreux peut-être que depuis 1848. En voici l'énumération :

Le 26 novembre 1848, attentat à la vie du duc de Modène.

Le 12 juin, un attentat est dirigé contre le prince de Prusse lors de son séjour à Minden.

Le 22 mai 1852, l'artificier Sefeloque tire un coup de feu sur le roi de Prusse et lui brise l'avant-bras.

Le 28 juin 1852, l'ex-lieutenant Robert Pal cherchait à assassiner la reine d'Angleterre.

Le 24 septembre 1852, on découvre une machine infernale à Marseille, dont on devait se servir à l'arrivée de Napoléon III dans cette ville.

Le 18 février 1853, l'empereur Joseph, se promenant sur les bastions de Vienne, fut grièvement blessé à la nuque par le tailleur hongrois Libeny.

Dans la séance du 16 avril 1853, le comte Cavour rend compte aux Chambres italiennes d'un attentat contre le roi Victor-Emmanuel.

Le 3 juillet 1853, un attentat contre la vie de Napoléon III fut dirigé au moment où il se rendait au théâtre de l'Opéra-Comique.

Le 20 mars 1854, un inconnu ouvrit le ventre au duc Ferdinand-Charles III de Parme, qui mourut vingt-quatre heures après.

Le 28 avril 1855, Giovanni Pianori tira sur l'empereur dans les Champs-Élysées.

Le 28 mai 1856, Raymond Fuentes était sur le point de tirer sur la reine d'Espagne, lorsqu'un homme de la police le saisit par le bras et l'arrêta.

Le 8 décembre 1856, le soldat Agésilas Milano donna un coup de baïonnette au roi Ferdinand III de Naples.

Le 7 août 1857, Bartileki, Gibaldi et Gullo, venus à Paris de Londres pour tuer Napoléon III, sont condamnés.

Le 14 janvier 1858, Orsini, Rudio, Pieri, Bernard, Comez, lançaient des bombes fulminantes contre l'empereur Napoléon se rendant à l'Opéra.

Le 14 juillet 1861, l'étudiant Oscar Beker, à Baden-Baden, tira deux coups de feu contre le roi de Prusse, sans l'atteindre.

Le 18 décembre 1862, à Athènes, l'étudiant

Aristide Brusios tira un coup de revolver contre la reine de Grèce.

Le 24 décembre 1862, on arrêta à Paris Grecco, Strabucco, Impératrice et Lioglione, venus de Londres pour tuer Napoléon III.

Le 14 avril 1865, le président de l'Union américaine, Abraham Lincoln, fut tué au théâtre de Washington par Wilkes Booth.

Le 6 avril 1866, eut lieu à Saint-Petersbourg un attentat commis par Kavarasow contre l'empereur de Russie.

Un autre attentat fut dirigé contre le czar, en 1867, par Berezowski, à Paris, à une revue au bois de Boulogne.

Le 10 juin 1868, le prince Michel de Serbie fut tué par les frères Rasivanowitch.

Au mois d'août 1872, le président de la république du Pérou est assassiné par le colonel Gutierrez.

En 1871, tentative d'assassinat contre le nouveau roi d'Espagne, Amédée I<sup>er</sup>.

En janvier 1873, c'est le président Morales, de la république de Bolivie, qui est assassiné.

En août 1875, assassinat du président de la république de l'Équateur, Garcia Moreno.

En juin 1877, le président Gill, de la république du Paraguay, est tué raide par le commandant Moias.

Le 11 mai 1878, Hædel a tiré trois coups de revolver sur l'empereur d'Allemagne, sans l'atteindre.

Enfin, le 2 juin, Nobiling a tiré sur le même empereur deux coups de fusil qui l'ont blessé grièvement.

Cet attentat politique est le vingt-huitième depuis 1848. (Estafette.)

## Chronique Locale et de l'Ouest.

### Saumur.

Notre ville vient de perdre un de ses citoyens les plus estimés et les plus sympathiques. M. Léon Besson a été enlevé, à la suite d'une longue et cruelle maladie, à l'affection des siens et de ses nombreux amis.

Par l'aménité de son caractère et son esprit de dévouement, il avait su conquérir la confiance générale, et ses concitoyens l'avaient appelé successivement aux diverses charges publiques. Pendant longues années, M. Besson a été membre du Conseil municipal de Saumur, de la commission des Hospices et président du Tribunal de commerce; partout il s'est distingué par son amour de l'étude et son ardent désir de se rendre utile à tous. Il a dû se retirer de la vie active sous l'influence de la terrible maladie qui l'a emporté après de cruelles souffrances.

Toute la ville s'est réunie autour de son cercueil: la magistrature, l'armée, le commerce et la classe ouvrière avaient de nombreux représentants à sa sépulture. Puisse cet empressement être de quelque consolation à sa famille justement éplorée et également estimée dans notre ville.

Hier, dans l'après-midi, la demoiselle Marie Mougault, âgée de 80 ans, se disposait à lever à l'une des échelles de la cale, sur le quai de Limoges. En s'installant, elle perdit l'équilibre et tomba dans le courant. Personne ne l'avait vue.

Le jeune Ragueneau, ouvrier teinturier, l'aperçut tout à coup qui venait vers lui entre deux eaux. Il put la saisir et la monter dans son bateau. Malheureusement, il était déjà trop tard: la pauvre vieille femme n'a pu être rappelée à la vie.

La série des dîners et des réceptions que le ministre de l'intérieur doit offrir aux maires des principales villes de France est définitivement réglée.

Le mardi 30 juillet, M. de Marcère recevra à sa table les maires de Maine-et-Loire, d'Indre-et-Loire, de la Loire-Inférieure, de la Mayenne, de la Sarthe, de Loir-et-Cher et de l'Indre.

Les maires de la Vienne, des Deux-Sèvres, de la Vendée, etc., ne seront reçus que le 47 septembre.

Les préfets accompagneront à Paris les maires de leurs départements respectifs pour les présenter au ministre. Les députés et sénateurs investis de fonctions municipales seront également conviés aux réceptions.

A l'occasion des élections du canton de Doué, nous lisons dans l'Union de l'Ouest :

« Les républicains avaient fait grand tapage à propos de l'élection d'un conseiller d'arrondissement dans le canton de Doué. Pour combattre la candidature de M. Bineau, négociant, l'Electeur avait mis en avant tout l'attirail des vieilles rengaines démocratiques. M. Bineau représentait « les idées rétrogrades, » les « complots légitimistes, » « le gouvernement des pré-tres, » « l'accaparement de la liberté au profit d'un parti. » Donc, pas d'hésitation: votez pour M. Salmon, notaire et parfait républicain, « de cœur et de parole avec » la grande majorité du suffrage universel, » etc.

Ainsi s'exprimait l'Electeur, à la veille du scrutin. Pour notre part, nous n'aurions pas pensé à contester à M. Salmon, notaire, les aptitudes pour être conseiller d'arrondissement; seulement, nous admettions et approuvions même qu'on lui préférât M. Bineau, négociant, tout aussi capable au moins, mais n'ayant pas l'ambition, comme M. Salmon, notaire, de vouloir jouer un rôle politique.

Il paraît que les électeurs du canton de Doué pensaient absolument comme nous. M. Salmon, notaire et républicain, est laissé à son étude; M. Bineau, réac, comme l'écrivit le Patriote, est élu avec une majorité considérable. Les républicains, qui se croyaient maîtres du canton de Doué, parce que M. le général Genet, quoique républicain, avait dû à ses qualités personnelles d'être envoyé au Conseil général, devront refaire leurs calculs. Par l'élection de M. Guionis au Conseil général et celle de M. Bineau au Conseil d'arrondissement, c'est deux voix de plus assurées aux conservateurs dans le collège sénatorial. Nos félicitations sincères aux électeurs clairvoyants du canton de Doué. »

Saint-Hilaire-Saint-Florent. — Avant-hier soir, vers 9 heures, le nommé René Segret, âgé de 63 ans, journalier à Saint-Florent, s'en allait se coucher au second étage de la maison qu'il habite, lorsqu'arrivé au bas du second escalier il tomba à la renverse, la tête sur le carreau. Au bruit de la chute, une personne accourut et trouva Segret baignant dans son sang qui s'échappait de deux blessures qu'il s'était faites à la tête: il avait cessé de vivre.

M. Champeaux a déclaré que cette chute ne pouvait être attribuée qu'à une attaque d'apoplexie foudroyante et que par conséquent la mort avait été instantanée.

### COMMUNE DES ROSIERS.

Concours de Bestiaux du canton Nord-Ouest de Saumur.

Lundi de la Pentecôte, 10 juin 1878, jour de l'Assemblée des Rosiers, aura lieu, sur la place du Champ-de-Foire de cette localité, le concours d'animaux domestiques du canton Nord-Ouest de Saumur.

Un grand nombre de primes seront accordées aux plus beaux bestiaux des races chevaline, bovine et ovine.

Il y aura danses publiques et mat de cognac sur le Mail. Le soir, un feu d'artifice y sera tiré par M. Vincent, artificier à Angers.

Comme les années précédentes, les marchands forains trouveront aide et protection dans l'administration des Rosiers.

### TRIBUNAL DE COMMERCE DE SAUMUR.

M. le Greffier du Tribunal de commerce de Saumur informe le public que, selon l'usage établi, le Tribunal de commerce ne siégera pas le lundi de la Pentecôte.

La poule au pot. — Dans les villes, où on est obligé d'acheter les produits du sol, beaucoup de personnes s'élèvent souvent contre les prix élevés de la volaille, sans se rendre compte des dépenses et des peines que nécessitent la tenue d'une basse-cour.

On a calculé qu'une poule, nourrie avec du blé, dépense cinq francs vingt-cinq centimes, pendant qu'elle produit cent œufs, valant cinq francs; Avec de l'avoine, trois francs quatre-vingt-cinq centimes;

Avec du maïs, trois francs vingt-cinq centimes; Avec du sarrasin (blé noir), deux francs quatre-vingt-dix centimes, etc., etc.

L'abondance du produit, étant en raison di-

recte de la richesse nutritive, il convient de s'appuyer sur le meilleur aliment, qui est, sans contredit, le bon blé.

Or, la poule produit, la première année, environ de quinze à vingt œufs; la deuxième, soixante-quinze; les troisième, quatrième, cinquième et sixième années, le même nombre;

Mais à compter de la septième, sa production déclinant à proportion de l'âge avancé, n'est plus que de soixante au maximum;

La huitième de quinze à vingt;

La neuvième de huit à dix;

Puis... rien.

On peut juger, par cet aperçu succinct, qu'une poule (nourrie avec du blé), vendue trois francs au marché de la ville, a coûté quarante-sept francs vingt-cinq centimes de nourriture, dans le cours de neuf ans, pendant qu'elle a produit environ quatre cent soixante-trois œufs valant cinq francs le cent, soit un total de vingt-trois francs quinze centimes.

L'auteur de ce calcul approximatif fait observer judicieusement que, « dès la septième année, on peut bien réaliser le vœu de Henri IV: mettre la poule au pot. »

(Journal de la Vienne.) TH. YVERT.

## LES OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER 1877

libérées de 85 fr. se négocient au-dessus de 100 fr. Ces titres, appelés à une plus value certaine, sont offerts à 105 fr., PAYABLES 25 FR. PAR MOIS PAR

LA CAISSE DÉPARTEMENTALE,

26, rue Feydeau, Paris.

Tirages: 5 juillet et 5 octobre prochains.

Lots de 100,000 fr., 50,000 fr., 10,000 fr.,

1,000 fr.

Un seul versement de 25 fr. donne droit au tirage de juillet et à la totalité du lot.

La plupart des valeurs françaises à lots, celles de la Ville de Paris, comme celles mêmes du Crédit Foncier, ont atteint ou dépassé le pair. Les Obligations ci-dessus 1877, étant encore à 25 au-dessous du taux de remboursement, il y a donc une plus value de 25 fr. à obtenir sur ces titres, soit le 1/4 environ du capital à débourser actuellement.

On répond à toutes demandes de renseignements adressées au Directeur de la Caisse Départementale, 26, rue Feydeau, Paris.

## Sommaire du MAGASIN PITTORESQUE

(mai 1878), à 60 centimes par numéro mensuel. — Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

### Texte.

Eglise de Villeneuve-l'Archevêque (Yonne). — Petit Dictionnaire des arts et métiers avant 1789: Apothicaire (suite). — La Cochinchine française. — La mort de Mustapha Ben-Ismaël. — La Disparition du grand Krause, nouvelle (suite). — Le Soleil et la Lune. — En avant par la science et pour la patrie. — Le Radiomètre de Crookes. — Temples indiens. — Les Ennemis des livres (suite). — Le Respect. — Fraudes: Avis aux collectionneurs. — La Bannière des Lépreux. — L'Axolotl. — Le Vrai progrès. — Le Filtre à air comprimé. — Excursion aux environs d'Issore (Puy-de-Dôme). — L'Exemple. — Des Téléphones. — Droit de banvin, droit de gîte.

### Gravures.

Portail nord de l'église de Villeneuve-l'Archevêque (Yonne). — Algérie: Ravin où est mort Mustapha Ben-Ismaël. — Le Radiomètre. — Une des Tours de la pagode de Vilnour, près de Pondichéry. — Insectes ennemis des livres. — Mouchettes à support du dix-septième siècle. — Mouchettes à roulettes du dix-huitième siècle. — La Bannière des Lépreux (Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale). — L'Axolotl du Mexique. — Axolotl albinos. — Filtre à air comprimé, système Chanoit. — Terrains volcaniques à Pernier (Puy-de-Dôme). — Les Téléphones (3 fig.) — Echenilloir du seizième siècle.

La librairie Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris, vient de mettre en vente, au prix de 1 fr. 25, une publication qui nous paraît indispensable à tous les visiteurs que l'Exposition universelle va appeler à Paris. Cette publication comprend tous les renseignements utiles sur les grandes administrations, les postes, le télégraphe, le service des voitures, des tramways, sur les principales curiosités à visiter, et elle contient, outre la carte détaillée des vingt arrondissements de la capitale, un plan général de Paris et des environs, un plan du bois de Boulogne et du bois de Vincennes, et une carte colorisée très-exacte et très-complète de l'Exposition universelle.

EXPOSITION UNIVERSELLE. — Voyage gratuit à Paris (aller et retour en toutes classes). Une grande administration vient de résoudre ce magnifique problème qui est l'événement du jour. (Voir aux annonces.)

**SANTÉ A TOUS** adultes et enfants, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

## REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 31 ans de succès. 100,000 Cures réelles par an.

La REVALESCIERE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bour-

donnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruption, abcès, névralgies, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescier de Barry. »

Voici quelques-unes des cures :  
Cure N° 79,834 : M. H. d'Esclavelles, Dieppe, constate la cure d'une jeune personne qui avait l'estomac presque entièrement détruit et qui souffrait depuis deux ans de dyspepsie et d'une bronchite chronique, avec insomnies, amaigrissement

et toutes les misères d'un marasme général. — Sommeil, santé, force et embonpoint sont revenus à l'état normal.

Cure N° 65,311.

Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur. — Dieu soit béni ! votre Revalescier m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescier m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescier, en boîtes de 4, 7 et 16 francs. — La Revalescier chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSEN, épicer, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LEVÉQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGÈRE. — Baugé, Buch-

MANN, marchand de comestibles. — Beaupeau, M<sup>re</sup> BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON, BUREAU, 63, place Rouge; CORTINI, confiseur; RICHARD, épicière; BEAUPRETON-POINTE, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C<sup>o</sup>, Limited, 26, place Vendôme; et 8, rue Castiglione, Paris. (139)

### CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver, 22 octobre 1877

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 20 m. matin.		10 h. 30 m. matin.	
11 — 30 — —		4 — 30 — —	
1 — 30 — —		9 — 30 — —	
7 — 40 — —		11 — 41 — —	
Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.		9 h. 40 m. matin.	
10 — 45 — —		3 — 10 — —	
12 — 30 — —		7 — 39 — —	
6 — 15 — —		11 — 20 — —	

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

### COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 6 JUIN 1878.

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 %	75 70	»	20	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	860	»	22 50	Canal de Suez	767 50	»	3 75
4 1/2 %	104 60	»	10	Soc. gén. de Crédit Industriel et comm., 125 fr. p.	660	»		Crédit Mobilier esp.	770	»	20
5 %	111 25	»	20	Crédit Mobilier	181 25	»		Société autrichienne	557 50	»	2 50
Obligations du Trésor, t. payé.	500	»		Crédit Foncier d'Autriche	547 50	7 50		OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	538	»	2	Charentes, 500 fr. t. p.	72	2		Orléans	358 50	»	
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	509 75	»	25	Est	661 25	»	3 50	Paris-Lyon-Méditerranée	351	»	
— 1865, 4 %	525	»	50	Paris-Lyon-Méditerranée	1032 50	»	22 50	Est	344	»	
— 1869, 3 %	405	»	2	Midi	830	»		Nord	356 25	»	
— 1871, 3 %	400	»	2	Nord	1395	»		Ouest	351	»	
— 1875, 4 %	504	»		Orléans	1135	»		Midi	348 75	»	
— 1876, 4 %	505	»	3	Ouest	730	1 25		Charentes	270	»	
Banque de France	3165	»	5	Vendée, 500 fr. t. p.				Vendée			
Comptoir d'escompte	723 75	3 75		Compagnie parisienne du Gaz	1352 50	»	7 50	Canal de Suez	552 50	»	
Crédit agricole, 300 f. p.	490	»	5	C. gén. Transatlantique	345	»	2 50				
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	350	»									

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 13 mai).

Départs de Saumur vers Angers.		Départs de Saumur vers Tours.	
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.		3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.	
6 — 45 — —		8 — 31 — —	
9 — 1 — —		9 — 40 — —	
1 — 25 — —		12 — 40 — —	
4 — 10 — —		4 — 44 — —	
7 — 15 — —		10 — 28 — —	
10 — 37 — —			

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Etude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

#### A VENDRE

A L'AMIABLE,

MAISON DE MAÎTRE, JARDIN de 15 ares, parfaitement planté d'arbres fruitiers, avec quatre bassins; le tout clos de murs, situé rue des Pavées et rue Verte, commune de Bagnoux. S'adresser audit M<sup>e</sup> CLOUARD.

#### A VENDRE

UN TRÈS-BON PRÉ Prairie des Pironnières, commune de Saint-Lambert, Contenant 88 ares, joignant MM. Beaumont ou Leroux, ancien notaire. S'adresser, pour traiter, à M. LECUREUIL, à Tours, quai Foire-le-Roi, 2, ou à M. DAUDET, expert à Allonnes.

#### VENTE D'HERBE SUR PIED

M. Nau, Gustin, garde particulier de M<sup>re</sup> de la Frégoillère, se trouvera, le dimanche 9 juin 1878, à partir de midi, sur la prairie de Nonne, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, pour vendre à l'amiable la récolte de 26 hectares 40 ares de pré. La vente se fera par lots, au gré des amateurs. (299)

#### A VENDRE

FOIN ET LUZERNE A la Ville-au-Fourier, commune de Vernuil. S'adresser à M. BRUÈRE, garde.

#### A LOUER

PRÉSENTMENT, MAISON DE PLAISANCE avec jardin bien affrui, à Pocé, commune de Distré, appartenant autrefois à M. Besson; MAISON D'EXPLOITATION avec terres labourables et vignes. S'adresser à M. Paul REVEAU, à Pocé.

#### M. ROCHARD Chef de cuisine.

Se tient à la disposition des personnes qui voudraient le faire demander pour préparer à domicile : dîners de noces, fêtes etc. Ne fournit aucun matériel. S'adresser rue de la Marchalerie, n° 7, à Saumur. (179)

UNE MAISON DE SAINT-FLORENT demande des hommes et des femmes pour travailler aux vins mousseux. S'adresser au bureau du journal.

Un propriétaire des environs de Saumur demande un domestique sachant panser les chevaux. S'adresser au bureau du journal.

#### CHANGEMENT DE DOMICILE

#### DESCHAMPS

PLATRIER, Ancien ouvrier de la maison Sartoris. Informe sa clientèle qu'il a transféré son domicile et ses magasins rue des Boires, 24, en face de l'Hospice. (272)

#### VIN DE PROPRIÉTAIRE.

L'expédition franco de fût, de régie et de port, mes Saint-Georges, Langlade et Bordeaux, vieux, pesant environ 11 degrés, à des prix variant, suivant destination, entre 100 et 130 francs, ainsi que mon excellent vin de table, du dom. Saint-Louis, pesant environ 9°, entre 60 et 90 francs la pièce de 225 litres. — M<sup>re</sup> V<sup>e</sup> Hyp. THOMAS, propriétaire à BRIZERS. (96)

UN JEUNE HOMME demande un emploi comme comptable ou teneur de livres dans une maison de commerce ou autre. (297)

UNE DAME de 35 ans, pouvant disposer de quelques heures, demande une comptabilité. S'adresser au bureau du journal.

UNE PERSONNE se propose pour donner des leçons de dessin, pastel et peinture sur soie, chez elle ou à domicile. S'adresser au bureau du journal.

#### EXPOSITION UNIVERSELLE

Voyage gratuit à Paris

(Aller et retour en toutes classes).

ADMINISTRATION :

Place du Marché-Saint-Honoré, 18, à Paris.

L'Administration se charge, en outre, de retenir à l'avance des chambres ou appartements meublés, dans tous les hôtels, moyennant 3 francs seulement d'honoraires par chaque chambre retenue. Pour recevoir franco la notice détaillée, envoyer franco 2 timbres-poste de 15 centimes, au Directeur des Voyages gratuits, place du Marché-Saint-Honoré, 18, à Paris.

## M. GUIOT

l'Opticien de Paris

En déballage sur la place de la Bilange

N'a plus que DEUX JOURS à rester dans notre ville

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 1872; Paris, 1867 et 1855; Londres, 1862, etc.

### BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt à Saumur, chez M<sup>re</sup> V<sup>e</sup> LARDEUX, coutelier-bandagiste, rue Saint-Jean.

Ces bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — M<sup>re</sup> V<sup>e</sup> LARDEUX a attaché à sa maison un homme de confiance, capable et expérimenté, qui se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

PRIX MODÉRÉS.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur, le 18

LE MAIRE,

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.

**VÉSICATOIRE ET PAPIER D'ALBESPEYRES**

D'ALBESPEYRES

Les SEULS EMPLOYÉS dans les HOPITAUX MILITAIRES

Le VÉSICATOIRE D'ALBESPEYRES produit la vésication en 8 ou 10 heures, son action est prompt et sûre. Le véritable vésicatoire d'Albepespyres porte, sur son côté vert, la signature d'ALBESPEYRES.

Le PAPIER D'ALBESPEYRES est recommandé depuis 60 ans par les sommités médicales, comme étant la meilleure préparation pour panser les vésicatoires, qui rendent de si utiles services dans les maladies chroniques des enfants et des vieillards. Chaque boîte de papier est enveloppée dans un prospectus commençant par ces mots : PAPIER ÉPISPASTIQUE D'ALBESPEYRES

**ANTI-ASTHMATIQUES**

De B<sup>n</sup> BARRAL

Le Papier et les Cigarettes Anti-Asthmatiques de B<sup>n</sup> BARRAL sont recommandés par les Médecins pour combattre l'Asthme, la Bronchite, le Catarrhe pulmonaire, ainsi que l'Oppression qui accompagne la plupart des maladies des voies respiratoires.

**LES CAPSULES DE RAQUIN**

Approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris GUÉRISSENT SANS FATIGUER L'ESTOMAC

Les CAPSULES au COPAHU de RAQUIN guérissent les maladies secrètes.

Les CAPSULES à la TÉRÉBENTHINE de RAQUIN guérissent les catarrhes pulmonaire, intestinal, vésical.

Les CAPSULES au GOUDRON de RAQUIN guérissent les rhumes, les bronchites et les laryngites chroniques; même dans la Phthisie pulmonaire, ces Capsules constituent un palliatif d'une utilité incontestable.

EST Imitation ou Contrefaçon  
TOUT FLACON QUI NE PORTE PAS LA SIGNATURE

Raquin

PHARMACIE D'ALBESPEYRES.

Dépôt à Paris : 80, Faubourg Saint-Denis.

Dépôt dans les principales Pharmacies de France, où l'on trouve le Catalogue illustré.